

Jacqueline Rousseau née Potor

Née le 11 juin 1926 à Dives-sur-mer

Entretien Décembre 2016

Je suis née rue d'Auge et six mois plus tard je suis arrivée ici, au 23 rue des Buttes, j'y suis restée toute ma vie. Ma mère est née à Saint-Pierre du Jonquet, je crois, et mon père travaillait à Cégédur. Mes grands-parents paternels étaient déjà à Dives.

J'ai une photo de mon père, Noël Potor, alors qu'il était engagé sur le navire La Provence.

La vie dans les cités

J'étais le seul enfant de la maison et j'aurais aimé avoir un frère, j'allais jouer avec les enfants dans la rue comme tous les enfants du quartier. Les rues étaient en terre, elles étaient noires.

- Eau

Il n'y avait pas l'eau courante dans les cités, il fallait aller la chercher avec un broc jusqu'à la pompe située à l'angle de la rue de Normandie et du stade. Pour la lessive, on lavait le linge à la maison et on allait le rincer au lavoir. Le lavoir était situé au bout de la rue des buttes, sur le « plannick », une travée assez large et perpendiculaire à la rue. On emmenait le linge dans un baquet qu'on mettait dans une brouette.

- Douches

Il n'y avait pas de douches, le samedi, on prenait nos affaires et on allait une fois par semaine aux douches de l'usine.

- Jardin

Chacun avait son petit jardin et il y avait aussi des jardins ouvriers mis à disposition par "l'usine". On y cultivait des légumes traditionnels : pommes de terre, carottes, navets, poireaux, ... C'était une occasion de se rencontrer et d'échanger et parfois de boire un coup ensemble.

- Animaux

Les gens avaient des animaux, chiens ou chats, une voisine a eu jusqu'à 15 chats, des chats errants. Nous avons un lapin blanc. Un jour, mon mari l'a tué pour le manger. Je n'ai plus jamais mangé de lapin de ma vie !

Commerces

- Courses

On faisait les courses à la coopérative qui était rue saint-Eloi. Elle était dans un groupe de 4 maisons qui avaient été aménagées en magasin. On y trouvait de tout ... Pour le pain, il fallait aller route de Caen chez Decultot. Il y avait aussi des marchands ambulants : un marchand de pommes qui passait avec son cheval. Une fois, son cheval était tombé au bout de la rue, près de chez Valentin. Une marchande de poissons passait dans les rues, elle emballait le poisson dans du papier journal.

Quand mon mari tuait des lapins, on accrochait les peaux sur un cordeau et quand le marchand ambulant annonçait son passage en criant « Peaux de lapins », on lui donnait les peaux.

- Lait

On allait chercher du lait pas loin, il y avait une cabane en bois, là où est construit Super U. Tous les soirs la fermière arrivait avec ses jattes de lait et ses bidons et on y allait avec notre timbale. On prenait le pot à lait, il fallait faire bouillir le lait avec une claquette dans le fond de la casserole et le matin on mangeait la crème qui s'était formée sur le dessus.

Là où sont les Courlis, c'étaient des champs, il y avait des vaches. On allait chercher des mûres par là.

Loisirs

- Stade

La maison donnait sur le stade mais à l'époque, il n'y avait pas de mur autour, juste une barrière et de grands arbres, des peupliers qui faisaient du bruit quand il y avait du vent.

Lorsqu'il faisait chaud, j'allais tricoter à l'ombre des arbres.

- Pêche

Mon mari allait à la pêche avec notre fille qui se souvient d'avoir pêché des anguilles dans la Divette, de nos jours c'est interdit !

Les relations avec les voisins

- Communautés

Les relations entre les gens étaient simples, on respectait les voisins qui venaient d'autres pays et ils respectaient notre manière de vivre. Les étrangers, on les appelait par leur nom, ils étaient d'une correction exemplaire et tout le monde était content de partager les valeurs des autres.

Nous avons une voisine d'origine algérienne madame Amarra, elle était très bien et elle nous faisait du couscous quand on le lui demandait.

- Décès

Quand il y avait un décès, les gens mettaient un rideau noir avec les initiales du nom à la porte. Le linceul funéraire était noir et argent. Le père Vadam venait chercher le cercueil avec son cheval. Plus tard, le transport s'est fait avec une automobile.

Ecole

Je suis allée à l'école maternelle rue d'Hastings puis à l'école élémentaire. Un jour après l'école, j'étais allée au catéchisme et ce jour-là j'ai eu une mauvaise note. Ma mère m'attendait au bout de la rue et j'ai crié « j'ai un zéro ». J'ai été grondée et elle m'a reconduite au catéchisme alors que c'était le cours pour les garçons !

Il y avait des garçons qui m'embêtaient souvent. Un jour je me suis battue avec un garçon et je lui ai décollé l'oreille ...

Usine

Je suis rentrée chez Cégédur comme laborantine à 19 ans, on analysait le cuivre. J'y ai travaillé 10 ans puis le labo a fermé. J'ai été 11 ans chez le dentiste Bougault où je faisais le ménage. C'étaient des gens très gentils, j'ai vu tous les enfants grandir.

La guerre

- Débarquement

Après le débarquement, un avion était tombé dans un champ proche des cités. On a su qu'il y avait un Anglais qui était resté là et nous, on lui portait à manger. Les Allemands étaient encore là, heureusement qu'ils ne l'ont pas su.

Quand il y avait des bombardements, on descendait à la cave. On avait mis aussi un lit dans le coin de la pièce. En juin 1944, un avion est tombé rue Saint-Eloi et il y a eu plusieurs morts.

- Evacuation

Nous avons évacué Dives en juillet 1944 et sommes allés à Manerbe. Les gens nous ont bien accueillis, c'était dans une ferme. Je me souviens qu'on a dormi dans une étable, il y avait des vaches, je n'ai pas dormi de la nuit ...